OOIDONK - COURTRAI

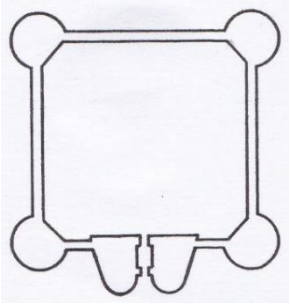
le 25 avril 2017

LE CHÂTEAU D'OOIDONK

C'est dans un méandre de la Lys, au sud de Gand, que se cache le ravissant château d'Ooidonk.
La plus ancienne description date de 1378 et mentionne une ferme couvrant environ 113 hectares, appartenant à la seigneurie de Nevele. En 1381, avec la complicité du comte de Flandre Louis de Mâle, le château de Jean de Fosseux, seigneur de Nevele, est détruit. Le châtelain décide alors de s'installer à Ooidonk.

Il fait construire un château au plan carré, pourvu d'une tour à chaque angle, munies de meurtrières et reliées entre elles par des souterrains. L'ensemble est entouré de larges douves mises en eau.

En 1422, la fille de Jean le Fosseux épouse Jean de Montmorency, Connétable de France. Elle hérite du château.



La forteresse de Jean le Fosseux

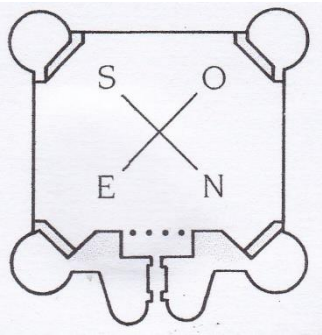
En 1491 la Flandre appartient à Maximilien d'Autriche. Jean Denys et ses hommes, révoltés contre son autorité lancent depuis Ooidonk des campagnes de harcèlement jusqu'à Gand. Les Gantois, excédés, saccagent le château.

Philippe de Montmorency – Nevele, Comte de Hornes

En 1567, après l'abdication de Charles Quint (en 1555), la Flandre est aux mains de son fils Philippe II, roi d'Espagne, profondément catholique. Il supporte mal la présence de protestants dans son royaume et les persécute, ce qui entraîne en Flandre leur révolte, connue sous le nom de « Révolte des Gueux ». Il envoie le duc d'Albe et une armée pour les mater. Un descendant de Jean de Montmorency, qui avait hérité du titre et des biens du comte de Hornes, veillait à adoucir les sanctions prises contre les protestants. Il est accusé de lèse-majesté, de conjuration et de sédition, et décapité en 1568 sur la Grand 'Place de Bruxelles. Ses héritiers sont contraints de vendre les seigneuries de Nevele et d'Ooidonk.

En 1579, les calvinistes de Gand mettent le feu au château.

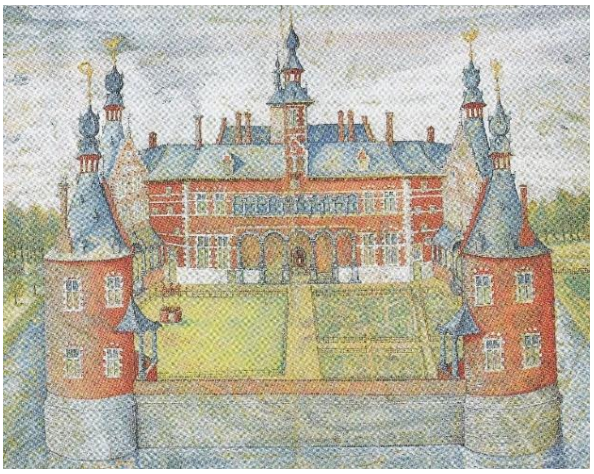
En 1592 Martin della Faille achète toute la seigneurie de Nevele qui comprenait 17 villages. Issu d'une famille de la noblesse des finances, il avait fait une partie de ses études en Italie.



Il décide de reconstruire le château : ce sera un château résidentiel, inspiré de la Renaissance italienne. À cette fin, il choisit la brique rouge, appelée « brique espagnole », et le grès de Lede. Sur le portail aux pigeons, le seul qui reste des sept qui avaient été élevés, on trouve la date de 1595, probablement celle de la fin des travaux.

Ooidonk en 1595, résidentiel, de Martin della Faille

La façade intérieure, avec sa galerie au rez-de-chaussée, et ses arcades à l'étage, est de style Renaissance. Les tours sont coiffées d'un toit orné de bulbes surmontés de sirènes. Le château sera la propriété des della Faille jusqu'en 1801, lorsque disparaît le dernier baron de Nevele. Il n'a pas de descendance.



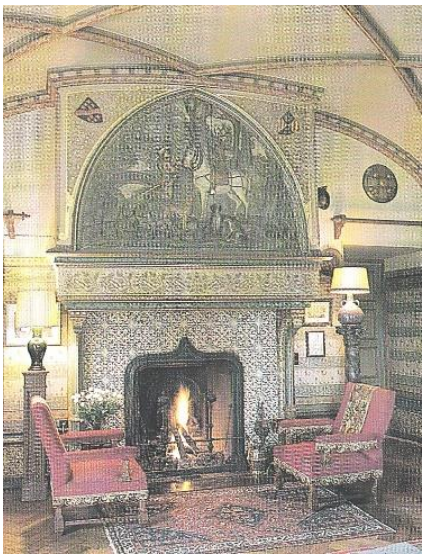
La façade intérieure du XVIe siècle

En 1864 c'est Henri t'Kint de Roodenbeke qui décide d'acheter le domaine afin que son épouse gantoise, Zoë de Naeyer, puisse voir ses deux sœurs. Il a un rôle politique important, est élu Président du Sénat, reçoit le titre de Ministre d'Etat et celui de comte, par le roi Léopold II.

Il demande à Clément Parrent de transformer le château mais d'en garder son aspect. Sur **la façade extérieure**, l'architecte ajoute deux tourelles, rehausse la tour centrale qui domine le porche. Les cheminées sont renforcées par des redents. Les fenêtres sont agrandies.

Sur **la façade intérieure**, il élargit les tours d'angle, et sur les pignons à redents, il fait un rappel de la galerie surmontée d'arcades. Il ajoute une tourelle à horloge.

L'intérieur du château est réaménagé au goût du jour : le néo-gothique.



Le fumoir et la légende de Saint Hubert

Le fils unique du comte, Arnold, continue l'œuvre de son père.

Pendant la seconde guerre mondiale, les villageois viennent se réfugier dans les caves du château. Ils en sortent indemnes après qu'un obus se soit écrasé sur la terrasse, tuant une vingtaine de soldats. Il n'y a que peu de dégâts matériels.

En 1963, le lointain descendant du comte Henri entreprend des travaux de restauration qui vont durer dix ans

La rotonde au mobilier Louis XV et un bureau qui a appartenu à Fouquet

.

Chaque génération a laissé son empreinte dans les aménagements intérieurs mais a veillé à conserver celle de ses prédécesseurs avec le mobilier, les tableaux, les collections qu'ils aimaient.

La salle à manger et son mobilier Louis XVI

Tout autour, les jardins aux arbres centenaires contribuent au charme de cette résidence toujours habitée par ses propriétaires.

Sources :

- Hilde Serras, *Le Château de Ooidonk*, imprimerie Lannoo, Tielt 2006.
- André Lottin, *La Révolte des Gueux*, Presses universitaire du Septentrion, 2016.

COURTRAI

Cortoriacum, implantation romaine dans l'Antiquité, se trouve sur la voie qui reliait Cologne à Boulogne sur Mer. Au IXe siècle, le comte de Flandre, Baudouin le Chauve, fortifie la ville pour la protéger des Normands qui avaient la détestable habitude de remonter fleuves et rivières avec leurs drakkars pour se livrer au pillage. En 1190, Philippe d'Alsace accorde à la ville le droit de s'administrer elle-même. La ville connaît de nombreuses invasions et occupations notamment par Philippe Auguste puis son fils, Louis VIII. Le 11 juillet 1302 la Bataille des Eperons d'Or voit s'affronter la chevalerie de Philippe le Bel aux artisans de Courtrai et d'Ypres. Plus tard elle s'opposera aux Bourguignons, à Vauban, aux Allemands pendant les deux guerres mondiales. Chaque fois elle s'est relevée de ses ruines.

Au XIIIe siècle, la fabrique de draps de laine lui apporte la prospérité. Elle connaît son apogée au XVe siècle lorsqu'elle se tourne vers la production de la toile, avec le lin cultivé sur place.

La ville a gardé des vestiges de ses remparts médiévaux. Les **Tours de Broel** protégeaient le pont sur la Lys. La **tour Speye** de 1385 a fait partie de l'enceinte du château seigneurial, tandis que la **tour Ingelborch** a été dressée en 1413 pour défendre les pièces d'artillerie de l'époque.

Le béguinage a été fondé en 1238, par la comtesse de Flandre Jeanne de Constantinople. Les maisonnettes baroques que l'on peut y voir datent du XVIIe siècle. La chapelle Saint Matthieu attenante, de 1464, renferme un orgue de 1678, un des plus vieux du genre des Pays-Bas.

Le Beffroi du XIIIe siècle est un vestige de la halle aux draps médiévale. Manten et son épouse Kalle, les statues du jaquemart qui le couronnait, ont été volées au XVe siècle et données à Notre-Dame de Dijon par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Elles y sont toujours, mais, en 1961 elles ont été symboliquement restituées et leur réplique domine de nouveau la ville.

L'église Notre-Dame fondée par Baudouin de Constantinople, a été commencée au début du XIIIe siècle. Elle renferme des œuvres remarquables comme la Mise en Croix (ou Elévation de la Croix) d'Antoon van Dyck, ou encore la chapelle des comtes, construite en 1370 pour servir de mausolée au comte Lodewijk van Male.

L'église Saint Martin voit son origine au XIIe siècle. L'église halle gothique que nous pouvons voir aujourd'hui date du XIIIe siècle. A l'intérieur s'élève la Tour des Sacrements, sculpture de 6,5m de haut, du XVIe siècle et le Triptyque du Saint-Esprit de Bernard de Rijckere réalisé en 1587.

La Tour des Sacrements

En 1638 Joosine Baggaert créa **le Baggaertshof**, un ensemble de 13 maisons pour accueillir des femmes nécessiteuses.

Au milieu du XIXe siècle, la production de toiles de lin connaît de sérieuses difficultés. Elle se heurte à la concurrence des filatures mécaniques anglaises et à celle des étoffes de coton. Comme les Flamands ne baissent jamais la tête, ils ont fini par réorganiser la production et trouver au lin de nouvelles utilisations.

Les anciens bâtiments industriels remodelés par des architectes contemporains bénéficient d'une nouvelle vie.

Ainsi, **l'ancienne fabrique de textiles Desmet – Dejaeghere,** confiée au bureau d'architectes *Peter Swinnen,* **est devenue la Budafabriek**. Elle accueille des expositions, met une imprimante 3D, des découpeuses laser et autres matériels à la disposition des artistes et des étudiants.

L'ancienne brasserie Tack, transformée par l'architecte Stéphane Beel, **est devenue un espace culturel** sous le nom de Buda Toren.

Les ponts qui enjambaient la Lys **sont peu à peu remplacés par des structures contemporaines.**

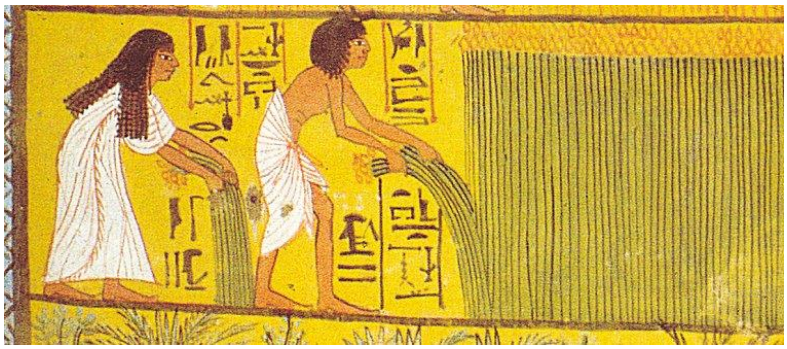
Le Budabrug

Les rives, où s'activaient si durement les travailleurs du lin, ont été réaménagées pour devenir **le parc Koning Albert**, un lieu de flânerie et de repos.

TEXTURE, le musée de la Lys et du lin

Le lin fut probablement le premier textile employé pour la confection des vêtements. Très tôt les hommes ont reconnu ses nombreuses propriétés : il est doux au toucher, il a un grand pouvoir d'absorption de l'humidité ce qui le rend très confortable. Il est facile à colorer et il est solide.

Des peintures retrouvées dans des tombeaux de l'Egypte pharaonique nous en montrent la récolte.



Tombe de Sennedjem à Deir-el Medineh, région de Thèbes, XVIe siècle avant J.-C.

Lorsque les Romains conquièrent les Gaules, ils en admirent les champs de lin. Charlemagne encourage sa culture et exige qu'il soit filé à la cour. Mais il reste longtemps une culture secondaire. Il est tissé l'hiver par les paysans, en attendant de pouvoir retourner aux champs. En dehors de la Flandre, les toiles de lin sont très rares et considérées comme un luxe. Isabeau de Bavière (1371–1435), épouse de Charles VI se voit reprocher de dilapider le trésor du royaume parce qu'elle possède deux chemises de lin. Mais peu à peu les toiles de lin se banalisent, d'autant plus que leur emploi fait disparaître des maladies cutanées.

Au XIXe siècle, la filature du coton enrichit le Royaume Uni. Pour lui faire concurrence Napoléon décide de développer un textile indigène - le lin - et, en 1810, promet un million de francs à celui qui mettrait au point la machine à filer cette fibre particulière. La même année, c'est un Français, Philippe de Girard qui en est l'inventeur. Mais avec la chute de Napoléon il tombe dans l'oubli ainsi que sa machine… Pas pour tout le monde ! En 1824, un certain Marshall, un Anglais, vient en France, s'en procure les plans et repart à Leeds fonder la première filature de lin anglaise. Les fils anglais sont d'une telle qualité qu'ils peinent à satisfaire les commandes. Leur production est multipliée par cent en sept ans, de 1830 à 1837.

En Belgique, c'est en 1866 que l'étendue cultivée en lin est la plus grande : 57 046 hectares. La Flandre est très réputée pour la préparation de la fibre qu'on appelle le rouissage. Ce n'est que dans les eaux de la Lys qu'il est accompli par de nombreux petits paysans. Cette opération donne aux eaux de la rivière des reflets dorés, d'où son nom : « *la golden river* ».

Tous les lins rouis à la Lys, qu'ils soient belges, français ou hollandais sont vendus comme « lins de Courtrai ».

Puis cette culture subit une grave crise. Non seulement le lin est concurrencé par le coton et par le chanvre, mais le filage de la fibre, fait de façon traditionnelle par les paysans, ne peut supporter la comparaison avec les fils anglais. Les conséquences sont catastrophiques. Les paysans ne trouvent plus de débouché pour leur production. La main d'œuvre nombreuse qui était mobilisée pour la cultiver et la transformer, se retrouve au chômage. La famine réapparaît avec son cortège d'épidémies comme le typhus. Ce n'est qu'en 1900, avec les premières mécanisations, que Courtrai retrouvera sa renommée. Aujourd'hui les Flamands ont restructuré la filière et réorganisé la production pour fournir un lin de la meilleure qualité qui soit et en exploiter toutes les possibilités.

Le travail du lin

Il n'y a que cent jours entre **les semis** en mars et la récolte en juillet. **La floraison** bleue, blanche ou violette est éphémère, car chaque fleur ne dure qu'une journée.

Pour ne rien perdre de la plante, **il est arraché** et disposé en haies pour **le faire sécher** puis récupérer les graines pour en extraire l'huile et faire des tourteaux pour les animaux.

Afin de dissoudre les pectines qui lient les fibres les unes aux autres, **il est roui** c'est-à-dire qu'on l'expose à l'humidité. Autrefois cela se faisait dans les eaux de la Lys.

Aujourd'hui, on l'étale sur les champs plusieurs semaines pour le soumettre aux effets de la pluie et du soleil.

On appelle **andains** les alignements de plantes arrachées sur le sol.

Pendant **le teillage** puis **le peignage**, les fibres sont séparées des pailles, puis calibrées en fibres courtes (les ***étoupes***) utilisées pour les fils grossiers, irréguliers et pelucheux, et en fibres longues (les ***longs brins***) pour les fils les plus fins, lisses et brillants. Lors du **cardage**, par traction et torsion, les fibres sont étirées en « ***rubans*** » puis passent dans les métiers à **filer**.

Le teillage

L'habillement et l'ameublement en sont les premiers utilisateurs, d'autant plus qu'on peut les mélanger à d'autres fibres. Le lin peut se tisser, se tricoter. Il ne se froisse plus.

Les débris ligneux forment les ***anas*** avec lesquels on fabrique des panneaux d'agglomérés, des litières pour animaux, des paillis horticoles.

Les étoupes sont utilisées dans le bâtiment sous forme de feutre isolant, dans l'automobile pour l'intérieur des portières et les planches de bord, ou encore pour le papier à cigarettes.

Les qualités de la fibre de lin sont proches de celles de la fibre carbone ou de verre. On l'utilise donc dans la fabrication de raquettes, de skis, de meubles, ou encore dans l'aéronautique, le nautisme, le secteur ferroviaire.

Décidément, le lin n'a pas fini de nous étonner.

<u>Sources</u> :

- Albert Demangeon, *Annales de géographie*, N°218, 1930.
- *Courtrai, d'une cité historique à un haut lieu du design au bord de l'eau*, Office du Tourisme
- Internet

Danièle Berteloot et Odile Schapman pour Convivialité en Flandre